

Trésor littéraire cistercien

GUERRIC D'IGNY, LA DOUCE VIOLENCE DE L'AMOUR¹

Guerric, cet homme doux, cet homme de paix, se révèle être aussi un battant, un lutteur, qui à l'exemple de Jean le Baptiste investit sa violence dans un combat qui le requiert tout entier. Combat spirituel double : il doit se mener contre le mal et les méchants, mais aussi contre Dieu. Car celui-ci nous résiste, il n'est pas immédiatement disponible à notre désir ; comme le patriarche Jacob, nous sortons blessés de l'affrontement avec lui.

Dans un langage paradoxal, fondé sur quelques figures bibliques, Guerric invite ses frères tout en même temps à être forts et à accepter leur faiblesse ; il les appelle à prendre les armes pour mener l'assaut et en même temps à se réconcilier avec leur fragilité.

Ce texte, plus que d'autres, exigera du lecteur qu'il prenne le temps d'en apprivoiser les mots et les images : le langage poétique ne se laisse jamais pénétrer de force, seule l'ouvre la douceur, la force de la douceur.

*

* *

***Depuis les jours de Jean le Baptiste, le royaume des cieux
souffre violence, et ce sont les violents qui s'en emparent
(Mt 11, 12)***

Un temps nouveau, qui ouvre l'accès au royaume

1.1 Nous avons donc bien raison de nous réjouir de la naissance de Jean, puisqu'il inaugure des temps si favorables que, désormais,

¹ Texte latin et traduction française du sermon complet dans : GUERRIC D'IGNY, *Sermons*, tome II, (Sources Chrétiennes 202), p. 326-335. Traduction retravaillée par nos soins.

le royaume de Dieu s'offre à notre mainmise, alors que notre justice se révélait incapable de l'obtenir. Oui, c'est avec raison que beaucoup se réjouissent de sa naissance, comme le promettait l'ange (Lc 1, 14) : depuis sa venue, les temps ont si heureusement changé que le royaume de Dieu, qu'auparavant aucune justice des innocents ne pouvait obtenir, est dorénavant pris d'assaut et envahi par la violence des pécheurs qui se convertissent.

1.2 Comment en effet appeler autrement la conversion des pécheurs, sinon une violence faite au royaume des cieux ? N'est-ce pas une violence que de s'emparer par la force de ce qui n'avait pas été accordé à la nature ? Ainsi ceux qui par nature étaient voués à la colère (Ep 2, 3) et à la géhenne, voici que, par un labeur opiniâtre et victorieux de tout obstacle, ils font intrusion dans l'héritage des saints et la communion de gloire.

Jacob, béni mais boiteux

1.3 N'a-t-il pas été vraiment violent contre Dieu, ce lutteur acharné que fut le patriarche Jacob, lui qui, selon l'Écriture (Gn 32, 23-31), fut fort contre Dieu et l'emporta sur lui ? Ayant lutté avec Dieu jusqu'au matin, il le retenait avec opiniâtreté et obstination, alors que celui-ci lui demandait de le lâcher. Je ne te lâcherai pas, répondait-il, avant que tu ne m'aies béni. Je dis que c'est avec Dieu qu'il lutta, car Dieu était dans l'ange avec qui il luttait. [...]

1.4 Bonne est donc cette violence qui extorqua la bénédiction ! Heureuse est cette lutte, en laquelle Dieu fut vaincu par l'homme, et où le vaincu récompensa le vainqueur en lui accordant la grâce de sa bénédiction et l'honneur d'un nom plus saint ! Qu'importe qu'il lui ait touché le nerf de la hanche, que celle-ci se soit atrophiée, et que dès lors Jacob demeurât boiteux. C'était là un dommage corporel mineur et un préjudice facile à supporter, compensé qu'il était par une telle récompense, surtout pour quelqu'un qui pouvait dire : Plus que la santé et que toute beauté, j'ai aimé la sagesse (Sg 7, 10).

1.5 Ah, s'il était possible qu'en moi se dessèche non seulement le nerf de la hanche, mais la force de mon corps entier, pourvu que j'obtienne ne serait-ce qu'une seule bénédiction de la part de l'ange ! S'il se pouvait que non seulement je boite avec Jacob, mais encore que je meure avec Paul (Ph 1, 21), de sorte que j'obtienne en don perpétuel la grâce et le nom d'Israël (Gn 32, 28) ! Car si Jacob traînait une hanche atrophiée, Paul, lui, portait la mort en tout son corps : c'est que la mortification corporelle, inaugurée au temps de la religion prophétique, se réalise en plénitude au temps de l'Évangile. [...]

Notre propre combat contre Dieu

2.1 C'est pourquoi nous vous le disons, frères, vous qui vous êtes mobilisés pour vous emparer du ciel, vous qui avez engagé la lutte avec l'ange qui garde l'accès à l'arbre de vie (Gn 3, 24), oui, nous vous le disons, il vous est absolument nécessaire de lutter opiniâtrement et sans répit ; et je ne dis pas jusqu'à en avoir la hanche atrophiée – cette hanche par où se propage la génération de la chair² – mais même jusqu'à ce que votre corps soit mis à mort. Pourtant, cela même votre ascèse ne pourra l'obtenir sinon par le toucher et la grâce de la puissance divine, lorsqu'elle aura constaté qu'elle ne peut vaincre votre constance. L'Écriture dit en effet : Quand il vit qu'il ne pouvait l'emporter sur lui, il lui toucha le nerf de la hanche, qui aussitôt se dessécha (Gn 32, 25).

2.2 Ne vois-tu pas que tu es engagé dans la lutte avec un ange, que dis-je avec Dieu lui-même, lorsque quotidiennement il contrarie tes désirs empressés ? Tu te laves avec de l'eau de neige afin d'être pur de cœur et de corps, et lui te plonge dans l'ordure (Jb 9, 30-31). Tu dis : J'atteindrai la sagesse, et lui s'écarte loin de toi (Qo 7, 24). Tu cries vers lui, et lui ne te répond pas (Jb 30, 20). Tu veux t'approcher de lui, et lui te repousse. Tu décides quelque chose, et lui se met à te contredire. Et ainsi presque en toutes choses il s'oppose à toi avec rudesse.

Tendresse et violence de l'amour

2.3 Ô Bonté qui te caches, tu simules la dureté ! Avec quelle tendresse tu combats contre ceux en faveur de qui tu combats ! En effet, bien que tu le dissimules en ton cœur, je sais pourtant (Jb 10, 13) que tu aimes ceux qui t'aiment (Pr 8, 17), et que sans mesure est l'abondance de la douceur que tu tiens cachée en faveur de ceux qui te craignent (Ps 30, 20). Ne va donc pas désespérer, mais tiens bon, heureuse âme engagée dans la lutte contre Dieu : en vérité, il aime que tu lui fasses violence, il désire être vaincu par toi. [...]

3.1 Mais plaise à Dieu, mes frères, vous qui désirez lui être agréables, plaise à Dieu qu'il ne se montre point fort à votre détriment, lui qui en votre faveur a voulu être faible jusqu'à en mourir. Il a été labouré de tant de blessures, il a été crucifié en tout son

² Pour la *hanche* de Jacob, les notes *n* et *t* (Cf. Gn 32, 26 et 33) de la Bible TOB sont en accord avec l'interprétation de Gueric : « Littéralement la paume de la cuisse, proche des parties viriles. » « Jacob sort de cette nuit, béni mais meurtri ; le corps à corps avec Dieu l'atteint en sa chair, dans sa force virile. »

corps : d'où lui viendrait, dites-moi, la force de résister à cet amour qui l'a conduit, tel un vaincu et un prisonnier, à travers toutes sortes de faiblesses, jusqu'à la mort, et la mort de la croix (Ph 2, 8) ? Désormais, ce n'est plus fort comme la mort (Ct 8, 6), mais plus fort que la mort que se révèle l'amour, puisque, par la puissance de l'amour, la force de Dieu est devenue faible jusqu'à en mourir. Et pourtant, cette faiblesse de Dieu s'est révélée plus forte que tout ennemi très fort (cf. Mt 12, 29), et sa mort s'est manifestée comme ta mort, ô mort (Os 13, 14).

À vos armes, mes frères !

3.2 Arme-toi³ donc de la force de l'amour, qui que tu sois, doux agresseur⁴ qui t'efforces de t'emparer du royaume des cieux. Et sois sans crainte, tu vaincras facilement le Roi des cieux lui-même. S'il semble t'opposer quelque obstacle ou quelque dureté, ne te décourage pas, mais comprends dans quel esprit il le fait : il désire par la contrariété même aiguïser ton courage [...].

4.1 À vos armes, oui, fils d'Israël, et soyez pleins de vaillance (1 M 3, 58) [...]. Que le faible se dise : « Je suis fort » et que dans la joie de l'espérance, il oublie sa faiblesse, lui qui dans un instant va si facilement conquérir le ciel. De fait, il s'empare du ciel, celui qui fait violence à sa faiblesse ou à son âge. [...]

4.2 Je le répète, à vos armes, hommes virils, et en marche à la suite du chef et maître de votre heureuse milice, c'est-à-dire Jean le Baptiste, puisque c'est depuis ses jours qu'on peut prendre le ciel d'assaut. Comme un autre David, Jean s'est fait chef de brigands et meneur de doux pillards, et il a fait entrer à sa suite dans le royaume des cieux l'armée victorieuse des publicains et des pécheurs, par le moyen d'une louable et sainte violence. [...]

4.3 Marchez, oui, à la suite de ce chef, dont les étendards sont empourprés de son propre sang et dont vous avez aujourd'hui chanté et célébré les exploits victorieux. Lui-même, si je ne me

³ En cette dernière partie du sermon, Guerric multiplie les exhortations : quatre verbes à l'impératif scandent la harangue que le père abbé, en véritable chef de guerre (spirituelle), adresse à ses frères. Qui n'entendrait aujourd'hui en ces lignes la fougue et les accents belliqueux de la Marseillaise : « Aux armes, citoyens ! »

⁴ Remarquons tout au long de ce texte les nombreux oxymorons : *doux agresseur, forte faiblesse, doux pillards*, etc. Le Petit Robert présente ainsi l'oxymoron : « Cette figure de style consiste à allier deux mots de sens contradictoires pour leur donner plus de force expressive ». J.-P. JOSSUA, analysant le vocabulaire des mystiques, précise : « Quand on veut dire une contradiction, en vue de suggérer une plénitude ineffable, on emploie ce type d'images suprêmement paradoxales » (*Seul avec Dieu. L'aventure mystique*, Découvertes Gallimard, 1996, p. 166).

trompe, va intervenir en faveur de ceux que par son exemple il aura entraînés à sa suite, et il va les aider de ses mérites et les soutenir de son intercession, car parmi les enfants des femmes (Mt 11, 11), nul n'est mieux introduit auprès du souverain Roi, Jésus Christ notre Seigneur, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

*

* *

Aujourd'hui, nous n'aimons plus guère parler de combat spirituel. L'association de ces deux mots semble incongrue, comme le souligne ce diagnostic de la revue *Christus* :

La notion même de combat spirituel rebute, lestée qu'elle est par un double déficit aux yeux de nos contemporains. D'abord le mot « combat » sonne dur : il est agressif, guerrier, voire meurtrier. Ensuite, il se marie mal avec le « spirituel » qui s'affirme à présent comme le territoire intime d'une paix intérieure et construite, où toute violence est hors-jeu. Pourtant, la tradition spirituelle atteste le combat comme une donnée fondamentale de la vie de la foi. Choisir la vie dans l'Alliance, suivre le Christ en Église ouvre nécessairement à une lutte contre tout ce qui y fait obstacle. Le combat spirituel est donc un élément essentiel du discernement des esprits. Il commence dès que celui qui croit cesse de fuir⁵.

Dans ce contexte, il nous est bon de nous ouvrir à d'autres sensibilités, en l'occurrence celle des cloîtres cisterciens du XII^e siècle. Si le vocabulaire guerrier est peu présent chez Gueric, l'écolâtre de Tournai, il l'est bien davantage chez Bernard, fils et frère de chevaliers. Mais ces deux pères abbés participent d'une même culture monastique, affrontée à cette époque (mais n'est-ce pas de tous les temps ?) au défi d'évangéliser l'imaginaire de la violence. Jean Leclercq le montre avec clarté dans son introduction à une anthologie de textes bernardins⁶ : les chevaliers qui entraient au monastère (à commencer par les propres frères de Bernard) avaient à accomplir un long et lent travail de transposition des images d'agression militaire sur un autre plan, celui du combat spirituel qui désormais requerrait toutes leurs énergies. Bernard, en maître de vie spirituelle, s'emploie à « refaire, en ses lecteurs et en ses auditeurs, une imagination chrétienne ».

⁵ *Christus* 215 (juillet 2007) : « Le combat spirituel », Éditorial, p. 262.

⁶ BERNARD DE CLAIRVAUX, *Les combats de Dieu*, Stock, 1981. J'ai cité longuement l'introduction de Jean Leclercq à propos de la *Parabole* 1 de Bernard, dans les *Collectanea Cisterciensia* 68, 3 (2006), p. 236-245.

La littérature biblique offre à cet égard un réservoir inépuisable de figures et de récits : il n'y a pas que le combat de Jacob ou celui de Jean-Baptiste. En notre texte même, nous rencontrons nombre de ces lutteurs ou « doux agresseurs » : Paul, Job, David, etc. Et comment ne pas entendre en filigrane les accents de la fameuse exhortation au combat que Paul adresse aux Éphésiens : « Armez-vous de force dans le Seigneur, de sa force toute-puissante » (Ep 6, 10 TOB). J'aime en entendre cette traduction récente, plus littéraire :

Galvanisez-vous dans le Seigneur, et dans sa force vigoureuse. Revêtez l'armure de Dieu pour tenir face à l'acharnement méthodique du diviseur... Prenez sur vous l'armure de Dieu pour pouvoir faire face au jour mauvais et tenir debout en ayant tout fait. Tenez debout, oui⁷... !

Par ailleurs les psaumes ne sont-ils pas l'expression de nos combats quotidiens ?

Le cœur de la prière biblique est l'expression d'une lutte et d'un combat permanent pour la justice de Dieu contre l'injustice du monde. [...] La ligne de front passe d'abord au-dedans de nous-mêmes. [...] Elle passe de même au cœur de ceux qui m'entourent, dont je veux le bien et dont je demande que le mal soit extirpé⁸.

Bernard de Clairvaux l'affirme en sa célèbre introduction au commentaire du Cantique des cantiques :

Pour qui cherche à demeurer en lien vivant avec le Christ (2 Tm 3, 12), il n'est ni jour ni heure sans luttes ni combats, contre la chair, contre le monde, contre le diable. À tel point que la vie de l'homme sur la terre, vous en faites continuellement l'expérience, est une guerre incessante (Jb 7, 1)⁹.

De même le poète Guillevic, avec la force de sa concision :

Pour la corrida,
Regarde en toi¹⁰.

Mais il est une autre dimension du combat, soulignée dans l'épisode de Jacob. C'est contre Dieu que l'homme lutte, et il en sort fragilisé, marqué à vie par les cicatrices de cette victoire-défaite. Jacob comme Paul portent en leur chair une intime blessure, une écharde, avec laquelle il leur faudra désormais marcher claudicant, claudicant sans fin.

⁷ Éphésiens 6, 10...14. Traduction de la Bible Bayard.

⁸ *Psautier œcuménique liturgique*, sous le titre « Une prière chrétienne », surtout p. 353-355.

⁹ Voir ma présentation dans *Collectanea Cisterciensia* 70 (2008), p. 163-169.

¹⁰ GUILLEVIC, *Requis*, p. 41.

L'homme, pour la Bible, est chair, c'est dire qu'il est fragile, vulnérable, précaire, blessé à la hanche, à l'intime de sa chair et de son cœur. Autrement dit : humain, humble, humus. Et c'est sa gloire de cheminer en cette condition boiteuse, toujours boiteuse, cheminer humblement en compagnie de son Dieu qui l'a rejoint en cette chair et ne le laissera plus jamais seul.

L'exhortation de Gueric s'adresse par delà les siècles aux moines du début de ce troisième millénaire, affrontés à l'épreuve de leur fragilité¹¹, tant au plan social de la vie religieuse et monastique, avec la perspective insécurisante de l'avenir, que dans leur vie intime de célibat consacré, en acceptant de vivre une forme d'impuissance au cœur de leur sexualité.

Laissons la parole aux poètes, leur langage est le plus apte à rendre compte de cette réalité. D'abord, à ce poète de la fragilité qu'est Gilles Baudry :

Vie pareille à la neige des matins
 Dans sa gloire fragile sans cesse gagnée
 Contre ce qui la menace [...]
 Qui prend le parti de l'aurore
 Ne pourra s'habituer
 Tant il est habitué
 D'un pas fêlé il va vers sa naissance
 Et dans son dénuement il se laisse aimer
 Par le soleil venu le visiter¹²

Pour frère Gilles comme pour frère Gueric, le chrétien s'avance désormais boiteux, et marche d'un pas fragile ; comme Jacob, il attend de toute la force de son humble désir, de son désir humilié, la grâce du matin, la lumière du soleil se levant sur sa misère ; chaque aurore lui est prophétie de la victoire promise sur la nuit et ses menaces.

Gabriel Ringlet, touché par le sens littéral de Gn 32, 25 : *il se poussiera avec lui*, en laisse longuement vibrer les harmoniques :

Se poussierer avec Dieu ! Jusqu'à la brisure. [...]
 Se poussierer avec Dieu.
 Mêler sa sueur à la sienne. Tomber. Rouler. S'empoigner. Corps à corps. « Dieu à homme ». [...]
 Se poussierer avec Dieu.

¹¹ Voir dans le numéro précédent, l'article de Bernard POUPARD : « Les monastères à l'épreuve de la fragilité », p. 19-26.

¹² Gilles BAUDRY, *La seconde lumière*, éd. Rougerie, p. 58.

Lui dire « non », « non », et encore « non », toute la nuit, jusqu'au matin, et l'emporter.

Se poussierer avec Dieu.

Le retourner. Le dévisager. Et vivre.

Celui qui ne s'est jamais poussieré avec Dieu, l'a-t-il vraiment rencontré ? [...]

Ne sommes-nous pas, souvent, des marcheurs boiteux, entre Genèse et Exode, entre le Dieu de face et le Dieu de dos¹³ ?

Abbaye N.D. d'Orval

Bernard-Joseph SAMAIN, ocsob

B – 6823 VILLERS-DEVANT-ORVAL

¹³ Gabriel RINGLET, *Un peu de mort sur le visage*, DDB, 1997, p. 35-37.